

LE MALE ET LA FEMELLE

(La sexualité dans l'évolution)

"Notre sexualité est certainement le raccourci biologique le plus sûr pour courir deux lièvres à la fois: celui de la reproduction et celui de l'enrichissement génétique offert par le croisement obligatoire entre une femelle et un mâle."

Max de Ceccatty, « *La vie de la cellule à l'homme* »

"Le mariage mystique est l'union de la conscience humaine avec le Soi réel, avec l'esprit divin, à l'aide de la force sexuelle spiritualisée"

Elizabeth Haich, « *Force sexuelle et Yoga* » (ed. Au Signal, Lausanne)

Introduction

Si la sexualité fait l'objet du présent chapitre, c'est qu'elle met en scène un processus universel, à savoir l'interaction de deux natures opposées et complémentaires qui par leurs possibilités d'union et de différenciation, sont responsables de la dynamique et de l'évolution de l'ensemble des mondes et de leurs acteurs.

Le jeu des deux natures complémentaires qui s'informent réciproquement en continu l'une de l'autre, assure en effet tout à la fois la dynamique de chacun des mondes et l'évolution de chaque acteur vers sa réalisation ultime que représente son Unité.

Ainsi le Mâle et la Femelle ou les partenaires sexuels animaux et végétaux qui sont les acteurs clés du monde des Organismes, vont nous permettre d'exemplifier le jeu de la dualité et de l'unité et de montrer que la sexualité constitue plus qu'un mécanisme élaboré de reproduction des espèces, plus qu'un moyen de brassage des gènes et d'adaptation au milieu, mais la dynamique même du monde des organismes à l'origine de propriétés psychiques telles que l'intelligence animale et végétale comme de la pensée et de la spiritualité humaines.

Le rétrécissement du champ d'étude du processus évolutif à la sexualité du Mâle et de la Femelle constitue ainsi le modèle de ce qui assurera la dynamique et l'évolution des mondes humains.

*

La sexualité, du Vivant à l'Intelligence

Apparues à la fin du cycle de l'Être Vivant chez les cellules eucaryotes (Protistes à noyau cellulaire défini), les premières cellules sexuées que sont les Protozoaires¹ et les Protophytes puis les Myxomycètes et les Mycétozoaires, sont tout à la fois la synthèse de l'Être Vivant et les précurseurs de l'Être Organisé ou Intelligent que sont les Organismes² dont les Vers (animal) et aux Champignons (végétal) sont les Semences³ issues des Protistes sexués. C'est en effet à partir des Vers et des Champignons que s'originent tous les spécimens animaux et végétaux sexués pluricellulaires (métazoaires et métaphytes) qui constituent l'Être Intelligent évoluant selon un cycle dont l'hominiens est l'intégrale (cf. plus loin : § *Sexualité et cycle des organismes*).

A la différence des cellules isolées qui ne survivent pas en tant qu'individus dans leur descendance, les organismes eux, survivent à leur descendance et ont le loisir de croître et d'embellir - biologiquement et en intelligence- le reste de leur vie, puisqu'une partie seulement de leurs cellules les cellules *germinales*, sont impliquées dans la reproduction, tandis que les descendants de ces organismes par ces cellules germinales expriment le capital génétique des deux parents et de leurs ascendants avec lesquels ils abordent la vie et leur apprentissage.

Chez les organismes pluricellulaires ou Métazoaires, il y a deux sortes de cellules : les *somatiques* (diploïdes, 2n chromosomes) qui meurent et les *germinales* (haploïdes, n chromosomes) pratiquement immortelles si elles rencontrent un partenaire. C'est la différenciation et l'interaction du *germen* et du *soma* qui produisent la complexité (cf. infra § *Rôle de la sexualité dans la complexification biologique et psychique des organismes*).

Du Vivant à l'Intelligence, ou de la cellule non sexuée à l'organisme sexué, la complexité permet l'apparition d'une vie intérieure, d'une intelligence et d'un imaginaire qui non réflexifs et non conscients encore, montrent comment une fois conscient, ce jeu de la dualité mènera à la Pensée humaine. On peut donc dire que l'Intelligence tire son origine de la dynamique sexuelle.

1 : Les Protozoaires (Ciliophores ...) passent par plusieurs étapes intermédiaires entre la reproduction asexuée et la reproduction sexuée : reproduction par autogamie (réorganisation interne complète d'une cellule isolée par reconstitution des noyaux, type Paramécie, l'autogamie ne permettant que la réorganisation d'une seule cellule) ; reproduction par conjugaison (accolement de deux Protozoaires avec échanges des éléments de leur noyau, chaque séparation emportant un noyau d'origine double provoquant la réorganisation des chromosomes des deux cellules ; jusqu'à 200 conjugaisons successives chez les Ciliés ; voir description ci-après) ; et encore plus loin, reproduction par hologamie (cellules spécialisées ou gamètes dans les colonies qui s'unissent en union permanente noyau y compris réalisant presque l'équivalent de l'union du spermatozoïde et de l'ovule) Dans la conjugaison, les protozoaires qui possèdent deux noyaux, un noyau végétatif, et un noyau reproducteur, s'accolent et le noyau végétatif dégénère alors qu'en chacun des partenaires, le noyau reproducteur subit une méiose donnant deux noyaux reproducteurs haploïdes dont l'un passe chez le partenaire. Chez chacun d'eux, les deux noyaux haploïdes fusionnent (ce qui rappelle une fécondation) pour redonner un noyau végétatif et un noyau reproducteur. Il y a donc échange et remaniement de matériel génétique, ce qui montre bien que la dynamique *germen-soma* et la fonction du *germen* sont basées sur l'échange et le croisement qui caractérisent les processus biologiques comme psychiques. (nombre *n* de chromosomes, à l'opposé de diploïde, nombre *2n* de chromosomes)

2 : dont l'agencement cellulaire a comme modèle la multiplication des premières cellules sexuées multi-nuclées des proto-organismes de type plasmode ou colonie de protozoaires (cf. les myxomycètes, les mycétozoaires). Dans le plasmode les cellules renoncent à leur autonomie et acceptent la vie communautaire qui leur procure le confort d'une nourriture assurée.

Dans les colonies de Volvox, on trouve des cellules germinales et somatiques ; les cellules germinales sont de trois sortes dans cette colonie : les agamètes qui se multiplient rapidement par division au sein de la colonie, les microgamètes mâles et les macrogamètes femelles qui s'unissent en une fusion sexuée

Dans les colonies de Vorticella, tous les éléments sont virtuellement femelles avec apparition parfois d'un mâle, plus petit, mobile, qui va visiter les colonies voisines (exogamie, « anti-incestueux » !). Seul le mâle existe en tant que cellule germinale séparée.

3 : cf. *La semence et la matrice*

*

Sexualité, dualité, quaternité et trinité

Le monde des organismes animaux et végétaux dont l'hominien est le terme ultime, constitue le Quatrième Monde ou quatrième Cycle de l'Être : le cycle de l'Intelligence (cf. plus loin § *Sexualité et cycle des organismes* et Acte IV du tome Scènes)

Ce Quatrième Cycle qui se situe à mi-chemin du Grand Cycle de l'Être et de ses Sept Cycles, va nous permettre de comprendre le rapport existant entre sexualité, intelligence et quaternité du fait que le jeu duel de la dynamique sexuelle s'inscrit, par effet de miroir, dans une quaternité qui représente le principe même de l'organisation des organismes et de l'Intelligence (cf. tome Archétypes, le Quatre). Nous verrons que cette quaternité s'inscrit elle-même dans une trinité dynamique essentielle au déroulement du cycle.

Ce sont ces différents rapports dont nous allons étudier ici les diverses modalités et conséquences.

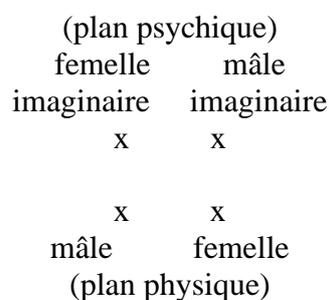
A la différence des cellules isolées qui ne survivent pas en tant qu'individus dans leur descendance, les organismes eux, survivent à leur descendance et ont le loisir de croître et d'embellir - biologiquement et en intelligence- le reste de leur vie, puisqu'une partie seulement de leurs cellules les cellules *germinales*, sont impliquées dans la reproduction, tandis que les descendants de ces organismes par ces cellules germinales expriment le capital génétique des deux parents et de leurs ascendants avec lesquels ils abordent la vie et leur apprentissage.

Chez les organismes pluricellulaires ou Métazoaires, il y a deux sortes de cellules : les *somatiques* (diploïdes, 2n chromosomes) qui meurent et les *germinales* (haploïdes, n chromosomes) pratiquement immortelles si elles rencontrent un partenaire. C'est la différenciation et l'interaction du *germen* et du *soma* qui produisent la complexité (cf. infra § *Rôle de la sexualité dans la complexification biologique et psychique des organismes*).

Du Vivant à l'Intelligence, ou de la cellule non sexuée à l'organisme sexué, la complexité permet l'apparition d'une vie intérieure, d'une intelligence et d'un imaginaire qui non réflexifs et non conscients encore, montrent comment une fois conscient, ce jeu de la dualité mènera à la Pensée humaine. On peut donc dire que l'Intelligence tire son origine de la dynamique sexuelle.

Sexualité, Quaternité et vie intérieure

La reproduction sexuée -et le processus de la sexualité en général- basée sur la différenciation des organismes en spécimens mâle et femelle, met magnifiquement en scène la structure quaternaire. Le couple formé par les partenaires sexuels ne se limite en effet pas seulement à la formation d'une combinaison de type binaire mais détermine une structure de type quaternaire s'établissant sur le modèle suivant:



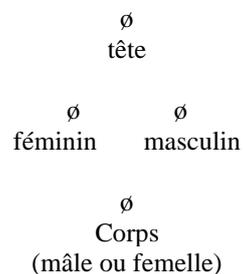
a) Sexualité et Quaternité

Ce schéma s'explique par le fait que les partenaires sexuels sont non seulement physiquement mais psychiquement complémentaires (le sexe physique de l'un étant le complémentaire imaginaire ou psychique de l'autre).

Chaque sexe physique possède non seulement ses caractéristiques biologiques et psychiques propres (le mâle, ses hormones spécifiques et son comportement instinctif de mâle, la femelle ses hormones femelles et son comportement de femelle), mais celles du partenaire (chacun possède une part des hormones du partenaire et une image intérieure de ce dernier¹).

Sexualité et dimension trinitaire

Comme dit plus haut, la structure quaternaire s'inscrit pour chaque individu dans une structure trinitaire, comme le montre le schéma suivant (schéma *b*)



b) Sexualité, Quaternité et Trinité

On voit que la tête (et en premier lieu le cerveau et l'intelligence) est le lieu de l'unification des deux sexes ou de leurs équivalents (hormones, images psychiques, intelligence) répondant à l'hermaphrodisme chez l'animal et à l'androgynie psycho-spirituel chez l'homme.

Nous allons voir que le processus de la sexualité, ses différents modes ainsi que le cycle reproductif lui-même (gamètes-fécondation-œuf) reflètent cette dynamique trinitaire qui est celle de l'Être.

*

Sexualité et dimension trinitaire verticale de l'Être

La dimension verticale ontologique trinitaire de l'Être qui institue à la fois sa structure et sa dynamique, peut être représentée par le groupement ternaire potentiel-moyen-accomplissement qui peut à son tour être mis en relation chez les organismes avec les trois types de reproduction sexuée, comme le montre le schéma suivant :

Accomplissement	Hermaphrodisme
Moyen	Parthénogenèse
Potentiel	Sexes séparés

c) Être trinitaire et modes de sexualité

1 : à l'origine de la différenciation sexuelle psychologique et consciente du sapiens-sapiens

Les trois types de sexualité qui répondent aux trois modes séparé, conjugué et intégré des sexes, constituent la dynamique de fond des organismes.

On peut en effet considérer que la différence de potentiel existant entre sexes séparés et hermaphrodisme constitue la dynamique évolutive à la fois du monde des organismes et de chaque organisme en particulier (voir plus loin).

Sans cette structure-dynamique, le monde de l'Intelligence privé de flux, n'aurait pas de moyen d'évoluer, et n'existerait même pas.

Voyons d'abord ce que représentent les trois modes de sexualité.

Parthénogenèse

Dès le stade des Semences des organismes (Vers et Champignons), les plans intermédiaires de chacun des deux règnes animal et végétal s'actualisent grâce à la reproduction par parthénogénèse (champignons Ascomycètes et vers Trochelminthes).

On dit de la parthénogénèse qu'elle est une forme de reproduction sans fécondation comme chez quelques vers Rotifères, et arthropodes Crustacés et Pucerons : l'œuf non fécondé se multiplie tel quel. C'est une situation où le mélange de gènes est réduit au minimum, ce qui semble une voie de reproduction de secours, dégénérative ou adaptative employée en cas de famine, de période de danger ou de disparition des mâles ... ou de mâles très petits qui demandent peu de nourriture ...

Comme les autres types de reproduction, la parthénogénèse comporte de multiples variantes.

La reine des abeilles par exemple utilise la parthénogénèse quand elle clôt le canal séminal (où se trouvent les spermatozoïdes reçus en une seule copulation au cours du vol nuptial), et que l'œuf pondu ainsi sans fécondation devient un faux-bourdon *haploïde*, tandis que l'œuf fertilisé une fois le canal ouvert, devient lui une ouvrière *diploïde*.

Moyen terme entre la reproduction par sexes séparés et l'hermaphrodisme (entre l'actif-exclusif et le réceptif-inclusif de chaque versant), la parthénogénèse consiste en l'amplification du sexe femelle qui prend le pas sur le sexe mâle ou en l'amoindrissement du sexe mâle en une sorte d'"éthérisation" (sous forme d'hormone par exemple) pendant que le sexe femelle prend toute son ampleur et se développe sous l'influence du sexe mâle "éthérisé" ou capté sous forme de noyau mâle lorsque celui-ci n'a pas disparu en tant qu'entité physique distincte.

La parthénogénèse qui met en scène le rapport mâle-femelle sous la forme de la conjonction (sexualité de type conjugué), est un processus qui analogiquement correspond chez l'homme au passage du psycho-physique au psycho-spirituel¹ (équivalent de la conversion religieuse par exemple)

Hermaphrodisme

L'hermaphrodisme se définit par la juxtaposition, chez un même individu, de produits sexuels mâles et femelles, ce qui garantit qu'il y aura une descendance (il n'y a pas nécessité de trouver un partenaire). Il s'oppose à la séparation complète entre les sexes ou gonochorisme.

Chez les Vers, l'hermaphrodisme caractérise la classe des Plathelminthes, et chez les Champignons, celle des Basidiomycètes.

¹ : cf. Acte VI du tome Scènes et Le recto et le verso du tome Processus

Les espèces hermaphrodites se présentent sous différentes formes et se trouvent essentiellement parmi les espèces animales les plus primitives parmi lesquelles beaucoup de parasites. Les douves hermaphrodites par exemple qui sont des Vers parasites, passent de vecteur en vecteur et par plusieurs états selon un itinéraire complexe leur permettant d'arriver à un lieu de sécurité et de repos dans leur hôte définitif pour se reproduire ...

A côté des espèces animales les plus primitives (début du cycle : Vers, Mollusques), certains Vertébrés beaucoup plus évolués peuvent être aussi hermaphrodites comme certains poissons osseux (Harengs, Merlans, Maquereaux, Mérous etc ...).

Chez certaines espèces, l'hermaphrodisme se présente sous des formes moins évidentes. C'est ainsi que chez les Crapauds mâles il existe un ovaire rudimentaire qui coiffe le testicule (organe de Bidder). Il a été démontré que cet organe peut, en certaines conditions expérimentales, être transformé en ovaire.

De même, chez les Oiseaux, la gonade droite n'est pas un ovaire; c'est un simple rudiment de gonade mâle qui, chez la Poule, après ablation de l'ovaire gauche, est susceptible de se transformer en testicule (J. Benoit) ce qui se situe entre hermaphrodisme et parthénogenèse.

L'hermaphrodisme facilite le changement de sexe qui est courant chez les Mollusques (escargots huîtres, poulpes ou calmars ...) : une huitre femelle un certain jour va chercher du sperme et devient mâle une semaine plus tard et se concentre sur l'éjaculation.

Chez les Mollusques gastéropodes amphibies on se groupe au moment de l'accouplement : c'est ainsi que se forme une chaîne de couples hermaphrodites chez les Protées qui s'expriment d'abord comme mâles puis comme femelles selon leur place et leur âge dans la chaîne nuptiale. Mature, l'escargot est toujours femelle et sédentaire ; jeune, il est toujours mâle et itinérant. Il rencontre une femelle, il copule et perd sa virilité ; un autre mâle arrive et copule avec cette nouvelle femelle et perd sa virilité ... tout cela jusqu'à une tour de plus d'une dizaine d'escargots, le bas étant constitué de femelles, le milieu de mâles qui se transforment en femelles, et le haut en pleine activité.

Par contre, les plantes à fleurs hermaphrodites évitent l'autofécondation ou l'auto-fertilisation pour la diversification génétique et la vigueur hybride, au moyen de la fécondation croisée par transport du pollen sur un parent lointain par le vent ou un insecte (ce qui explique l'abondance de pollen). Les plantes issues de cette fécondation sont plus nombreuses, plus vigoureuses et plus fertiles.

Globalement, on peut dire que l'hermaphrodisme préfigure la sexualité spirituelle chez l'homme (voir plus loin §: *Sexualité et Homme*).

Sexes séparés

Le mode de reproduction par sexes séparés ou gonochorisme (Nématelminthes chez les Vers, Phycomycètes chez les Champignons), permet aux organismes d'atteindre le plus haut niveau d'évolution par assimilation de la parthénogénèse et de l'hermaphrodisme.

C'est en effet les espèces unisexuées préfigurant ce que sera chez l'Homme, la sexualité physique qui, tendues vers leur totalité hermaphrodite, atteignent le plus haut niveau d'intelligence et la plus grande richesse relationnelle, comme le montre entre autre la sophistication de certains rituels de séduction du mâle et de la femelle (voir plus loin).

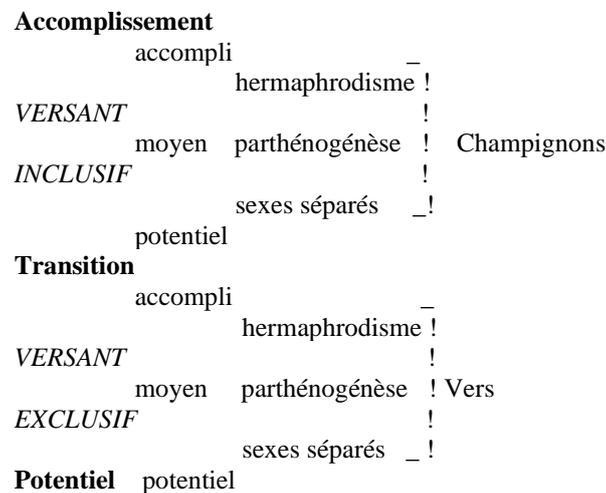
*

Conséquences collectives et individuelles de la différenciation des modes de reproduction

1) Echelle globale ou collective

La différence de potentiel existant entre sexes séparés et hermaphrodisme relance constamment la dynamique du cycle. Elle s'actualise d'abord par trois types d'organismes parfaitement différenciés (les trois types de Vers et de Champignons correspondant aux trois types de reproduction sexuée) puis par des organismes capables d'intégrer la parthénogenèse et l'hermaphrodisme (voir plus loin).

A l'échelle globale des organismes, la structure trinitaire (schéma *c*) entretient le flux de chacun des règnes animal et végétal. Ainsi, en tenant compte de la différenciation et de la hiérarchisation des deux règnes (qui constituent les versants *exclusif* et *inclusif* du monde des Organismes)¹, et en rapportant à chacun d'eux les trois modes de reproduction sexuée qu'actualisent les trois classes de Vers (animal) et de Champignons (végétal), on peut représenter comme suit l'axe vertical de l'Etre :



d) les trois modes de reproduction sexuée et les trois classes de Semences dans les règnes animal et végétal

Les Vers et les Champignons lancent de ce fait le cycle en tant que semences ou germes comportant chacun les trois modes sexués ou d'agencement des gamètes (sexes séparés, parthénogénèse et hermaphrodisme) qui actualisent collectivement la totalité de la dimension verticale ou du flux de l'Etre Intelligent. Les derniers organismes du cycle (Primates Hominiens), intègrent eux individuellement l'ensemble des modes sexués et donc l'ensemble de la dimension trinitaire (cf. plus loin § *Sexualité et cycle des organismes*)

2) Echelle individuelle, Structure trinitaire de l'organisme

La structure et la dynamique trinitaires générales du cycle (sexes séparés-parthénogénèse-hermaphrodisme) se répercutent dans le cycle reproductif animal "gamètes-fécondation-œuf" et

¹ : cf. L'Animal et le Végétal

végétal "graine-fleur-fruit" ainsi qu'au plan physique dans la structure trinitaire sexe-cœur-tête (ou racine-tige-feuilles) de chaque individu remplaçant la structure et la dynamique trinitaires de la cellule (noyau-cytoplasme-membrane) appartenant au cycle précédent :

Noyau	Hermaphrodisme	Œuf	Fruit	Tête	Tête	Feuilles
Cytoplasme	Parthénogenèse	Fécondation	Fleur	Cœur	Tronc	Tige
Membrane	Sexes séparés	Gamète	Graine	Sexe	Queue	Racine...
<i>Cellule</i>			<i>Organismes</i>			

e) structure et dynamique trinitaires des organismes

C'est ainsi que l'organisme animal acquiert une structure et une dynamique trinitaires orientées (queue-tronc-tête) plus élaborées que celles des cellules, avec conjointement formation d'organes, de systèmes et de fonctions appropriés.

C'est par le jeu continu de la graine au fruit -comme du fruit à la graine-, et du gamète à l'œuf -comme de l'œuf au gamète- que se réalise l'évolution des organismes.

On pourrait dire que le cycle reproductif "graine-fleur-fruit" du végétal est la fidèle réplique de la dynamique « verticale » trinitaire de l'Être (sexes séparés-parthénogenèse-hermaphrodisme ou potentiel-moyen- accomplissement), tandis que le cycle reproductif animal "gamètes-fécondation-œuf" (ou noyau haploïde-caryogamie-noyau diploïde)¹, serait plutôt la réplique « horizontale » de cette trinité verticale² compensée par le développement de fonctions supérieures accompagnées et soutenues par la complexification des fonctions organiques.

3) Echelle du couple relation mâle femelle et verticale

La dynamique ternaire collective relative au cycle s'exerce à l'échelle individuelle par le couple. Ainsi la tension existant entre le mâle et la femelle est en quelque sorte la réplique de celle existant entre le sexe unique et l'hermaphrodisme.

On voit ici toute l'importance du partenaire sexuel -ou de l'« autre complémentaire » qui ne se démentira pas pour le couple homme-femme et l'évolution humaine.

Le jeu amoureux du mâle et de la femelle responsable de la reproduction équivaut en quelque sorte pour chaque individu à la quête de son accomplissement dans l'état hermaphrodite (que représentent au départ l'œuf et le fruit): l'animal à dominante unisexuée cherche sa totalité à travers l'autre sexe et cherche plus largement encore l'hermaphrodisme végétal, totalité correspondant chez l'animal unisexué aux capacités cérébrales d'intégration. C'est ainsi que l'animal, inexorablement poussé ou tiré vers sa totalité hermaphrodite, accroît son Intelligence.

Chaque partenaire tendu vers l'hermaphrodisme ou son équivalent qu'est l'intelligence (gestion de la dualité, perspicacité, compréhension naturelle, *synetos* grec) devient capable en fin de cycle de former des coalitions et de prévoir des actions comme chez les grands singes, pour aboutir à l'Hominién (cf. Acte IV du tome Scènes)

1 : dans ce cycle gamètes-accouplement-œuf, la formation des gamètes est entretenue par la méiose qui redonne des gamètes haploïdes à partir de l'œuf ou du *soma* (cellules diploïdes), et cela par réduction de moitié du capital génétique, de 2n à n chromosomes.

2 : Voilà encore une distinction entre animal et végétal, ce dernier n'ayant aucune opération psychique ou cérébrale à faire, puisqu'il évolue verticalement, comme un miroir de l'Être. (cf. l'Animal et le Végétal de ce tome).

Sexualité animale et végétale : différences

La reproduction sexuée qui concerne tant l'instinct animal que le tropisme végétal, n'est cependant pas la même et ne s'exprime pas de la même manière selon qu'elle concerne l'un ou l'autre de ces règnes.

Alors que chez l'animal, la sexualité a essentiellement des répercussions psychiques, mêmes inconscientes, la sexualité végétale (dont les fleurs sont les organes les plus élaborés, les pétales de la corolle étant nommés « rideaux de la couche nuptiale » par Linné) semble elle, mettre en scène physiquement, et à la lettre, les processus qui relèvent de caractéristiques inclusives, comme si les végétaux ne montraient que l'intérieur des choses.

Hormis les espèces végétales les moins évoluées dont la sexualité s'apparente à celle de l'animal (gamètes mobiles des plantes inférieures ...), et hormis la reproduction végétative de certaines plantes herbacées, ligneuses ou vivaces¹, chaque spécimen végétal, comme en prière, possède en général les deux sexes mâle et femelle (hermaphrodisme). Or, cette caractéristique qui s'exprime physiquement chez le végétal s'exprime chez l'animal évolué par des propriétés psychiques.

On pourrait ainsi dire que les fleurs des Angiospermes (plantes à fleurs) mettent en scène, en quelque sorte, les processus intérieurs ayant cours chez l'animal (et pourront donc traiter les troubles psychiques humains: mêmes archétypes, mêmes problématiques de fond): les fleurs qui sont les organes sexuels de la plante mettent en scène des qualités psychiques et spirituelles. Les espèces dioïques (sexes mâle et femelle sur des plantes distinctes), peuvent alors être considérées comme non encore unifiées dans l'expression du processus psychique.

Chez l'animal au contraire, le cycle reproductif (gamètes-accouplement-œuf), représente bien ce à quoi on l'associe habituellement : un processus physique dont les répercussions individuelles sont cependant intérieures avec comme conséquence la complexification des fonctions cérébrales et des schèmes comportementaux instinctifs où les fonctions sensori-motrices sont constamment alimentées par les organes sensoriels qui sont de véritables antennes transformant le monde en représentations intérieures de plus en plus fines.

Avec la sexualité le chant d'amour des êtres vivants recouvre désormais la Terre entière tandis que s'accroissent considérablement les performances et les interrelations des organismes.

*

Rôle de la sexualité dans la complexification biologique et psychique des organismes

Complexification du bios par différenciation et interaction germen-soma

Grâce à la Sexualité -et ses divers modes : des sexes séparés à l'hermaphrodisme- l'Animal et le Végétal peuvent parcourir et assimiler la sphère entière de l'Intelligence.

La reproduction asexuée par division binaire (scissiparité, mitose) caractéristique du cycle précédent (Être Vivant, cellules) n'est pas capable d'exprimer la dynamique ternaire du cycle (celle-

1 : la multiplication végétative par rejets, propagules, bulbilles, stolons... n'implique pas la fusion de gamètes, et produit de nouveaux individus génétiquement identiques aux végétaux parents c'est-à-dire des clones génétiquement identiques à la plante mère, sauf quand des mutations surviennent. Le végétal utilise la multiplication végétative dans un environnement propice afin de se propager mais tend à la reproduction sexuée pour produire de nouveaux individus plus résistants à son environnement.

ci est actualisée sous d'autres formes que par les modes de reproduction ; cf. Acte III). Lorsqu'un seul parent donne un clone de cellules identiques, l'individu parent ne persiste pas individuellement à sa reproduction (il ne persiste que dans ses descendants par le lot de caractères héréditaires qu'il leur transmet en se divisant). Ce fait ajouté à celui de l'absence de fécondation et de brassage de gènes, entraîne une possibilité d'évolution limitée au biologique et uniquement par adaptation au milieu, mutation, transduction ... Or, les phénomènes de mutations (entraînant le plus souvent des propriétés réversibles sinon léthales), et de parasexualité (crossing-over, transduction) ne sont pas capables d'expliquer par eux-mêmes les phénomènes d'évolution au-delà du seuil cellulaire.

Au stade unicellulaire, la vie intérieure n'est pas encore présente, encore dans les limbes, indifférenciée, siégeant dans les champs de forces du système global dans lequel la cellule évolue (système stellaire et ses planètes).

La génétique et la biologie (qui ne font pas partie de mon propos) ignorent comment les différents types de relations entre mâle et femelle qui sont différents états d'être, déterminent le flux ou la dynamique de fond du monde des organismes (la dimension trinitaire verticale de l'Être) : la sexualité et l'évolution ne sont donc entrevues et interprétées que sur le plan horizontal, alors que les tissus organisés et hiérarchisés en organes (qui s'originent tous des trois types de tissus embryologiques que sont l'endoblaste, le mésoblaste et l'ectoblaste) sont biologiquement déjà, les témoins et les acteurs de la verticalisation.

La difficulté à saisir la véritable portée de la sexualité dans l'évolution (comme le sens de l'évolution en général), tient au fait que celle-ci n'est appréhendée que sur le plan « mécanique ». En biologie et en génétique, on n'a pas encore compris non seulement que la parthénogénèse et l'hermaphrodisme correspondaient à des états d'être différents et hiérarchisés, mais que les capacités de symbolisations, et la conscience elle-même, résultaient de l'intégration de ces « états d'être » (parthénogénèse et hermaphrodisme) sur des plans plus subtils que celui de la réalité matérielle physique.

Cette impossibilité à situer les processus sexuels dans le contexte de la structure verticale de l'Être, rétrécit considérablement le champ de vision et de compréhension des processus évolutifs des organismes.

En fait, le passage du *bios* à l'*organos* -ou de la biosphère du monde cellulaire à la synetosphère du monde des organismes (*synetos* : intelligence naturelle)- qui s'accompagne de la différenciation et de l'interaction *germen-soma* (ou haploïde-diploïde) et de la formation de tissus et d'organes (des organes génitaux au cerveau), signe l'avènement de l'Intelligence et d'une vie intérieure.

Le cerveau -déjà présent chez les Vers- répond aux fonctions d'intégration régulant la vie intérieure. Il devient le pôle d'intégration et de coordination d'automatismes endogènes producteurs d'influx spécifiques, servant à la régulation des organes comme des comportements instinctifs et de schèmes complexes (gestion des signaux et ajustement des comportements relatifs à la quête du partenaire, à l'accouplement et à la reproduction ...).

Par la sexualité, la vie de l'animal au plan concret et tangible se double donc d'une vie intangible (imaginaire, sensibilité, intelligence ...) mais non moins réelle.

En perdant les différents modes de reproduction sexuée qu'ils assimilent sous des formes plus subtiles, les organismes acquièrent des potentialités psycho-physiques croissantes pouvant s'exprimer en différents modes, biologique, comportemental, symbolique ... enrichissant d'autant leurs capacités relationnelles et adaptatives au monde environnant.

Ces nouvelles potentialités élargissent considérablement le champ d'action et de réceptivité des organismes animaux qui acquièrent de ce fait une vie intérieure activée par la relation au partenaire et par l'environnement qui sont perçus de plus en plus largement et distinctement. L'organisme accède ainsi à des capacités croissantes de représentation et de gestion de son environnement qui stimulent le développement de l'intelligence annonçant la conscience et la réflexion.

Au centre des représentations se trouve être en effet celle du partenaire sexuel (sous forme partielle ou d'engrammes très simples au début), partenaire représenté et inscrit en schèmes instinctifs qui mobilisent les pulsions et les orientent sous forme de "mouvements symboles" ritualisés ou de comportements à caractéristiques symboliques (parades amoureuses, inhibition de l'agressivité ... cf. K. Lorenz: *Le comportement animal et humain*).

*

Les rituels

La vie émotionnelle des animaux relative à la sexualité est de plus en plus reconnue aujourd'hui dans ses dimensions de plaisir, d'attachement, de fidélité, d'apprentissage ... et relève parfois plus dans son étude de la psychologie ou de sociologie que de l'éthologie, au risque de ne plus distinguer l'animal de l'homme et de confondre par conséquent les mondes de l'Intelligence et de la Pensée..

Ainsi s'exprime le paléanthropologue Pascal Picq:

« Si on fait le bilan de ce que l'on a observé depuis trente ans chez les chimpanzés, on s'aperçoit que tout ce que l'on avait cru voir se manifester uniquement chez les hommes, comme la sexualité, les systèmes sociaux, le rire, la conscience, l'empathie et la sympathie, les chimpanzés le font aussi. »

Les forces que le mâle et la femelle mettent en jeu dans le rituel nuptial (séduction du partenaire ...), témoignent de la richesse comportementale et des possibilités « psychiques » acquises grâce à la sexualité, et parfois de la hiérarchisation de certains individus dans leur communauté. Chez les espèces animales les plus évoluées, la parade de séduction et l'acte sexuel doivent beaucoup aux apprentissages au cours des jeux ou par imitation des adultes.

Femelles qui attirent les mâles, mâles qui attirent les femelles, émission de substances, vibration des ailes, touffes de soie qui se déploient, contact antennaires, levé des ailes, corps des femelles enduit d'une cire qui agit comme aphrodisiaque ... préludent à l'accouplement des insectes tandis que râles, cris, chants, danses, « baisers » comme chez les singes, les morses (et même les escargots), et offrandes pré-nuptiales sous la forme de présents ou de sécrétions pour séduire la femelle ... sont les instruments favoris des mâles des espèces plus évoluées dans la conquête de la femelle convoitée.

Sommaires ou très sophistiquées, les parades amoureuses préalables à la copulation se montrent les plus spectaculaires chez les oiseaux (qui à l'exception du canard, du cygne et de l'autruche, sont dépourvus de pénis, la fécondation ayant lieu par contact des cloaques).

Chez les grues par exemple : le jeune mâle et la jeune femelle célibataires connaissent une sorte de coup de foudre durant lequel ils sont comme hypnotisés l'un par l'autre ; ils se séduisent alors longuement et passent ensemble beaucoup de temps, comme pour être sûrs de leur choix : ils se

courtisent pendant plusieurs semaines, apprennent à se connaître, se font des cadeaux : le jeune mâle offre à la demoiselle des cailloux et des herbes folles, elle, ses plus belles acrobaties aériennes ; ils formeront un couple uni pour le restant de leurs jours, partiront au printemps pour le Nord pour nicher et y faire des petits.

Ce couple monogame qui se distingue des couples polygames, concerne surtout les oiseaux qui ont un long temps de couvainon. Comme les grues, les tourterelles par exemple ne se quittent plus d'une aile et participent à l'éducation des petits.

Mais la monogamie existe aussi chez les éléphants, les baleines et les autres grands mammifères, dont les petits nécessitent un long apprentissage de la vie.

En fait, alors que le plus souvent, c'est la femelle qui choisit son prétendant et que beaucoup d'animaux ne se fréquentent que pendant la période de reproduction, tous les comportements se rencontrent dans la nature : abandon de leur compagne par le mâle une fois la fécondation réalisée, à l'image du cerf, monogamie absolue comme chez les singes gibbons, polygamie chez les lions, polyandrie chez les anacondas ...

Concernant l'accouplement lui-même qui est la plupart du temps beaucoup plus court que la parade, il peut s'accompagner d'attitudes et de comportements très imaginatifs comme chez les Chimpanzés nains et les Bonobos, ou d'une douceur déconcertante, tels chez les Cygnes, ou au contraire d'une violence inouïe, comme chez la Tortue d'Hermann qui n'hésite pas à violer sa partenaire.

Les accouplements sous la contrainte ou accompagnés de comportements plus ou moins agressifs vis-à-vis du partenaire ou des prétendants au rôle de chef de la part du couple dominant, s'inscrivent et se réalisent toujours dans le contexte et sous la pression de l'équilibre vital de la communauté impliquant une hiérarchisation très prégnante.

Cette hiérarchie animale avec reproduction confiée à une élite se retrouve chez certaines espèces d'oiseaux et de mammifères herbivores (cerf, cheval) et carnivores (loups).

Dans la meute de loups où seul le couple dominant a droit à l'accouplement, le mâle dominant surveille constamment les mâles inférieurs et les écarte des femelles en chasse, tandis que la femelle dominante joue le rôle de mère terrible qui commande sa tribu et empêche les jeunes femelles de copuler, ces dernières profitant néanmoins de la copulation du couple dominant (« lié » durant une vingtaine de minutes par la présence d'un os dans le pénis) pour séduire les mâles. C'est ainsi qu'avec le risque de dégénérescence et d'amoindrissement génétique que représente le groupe fermé, l'évolution se fait par les loups solitaires qui fécondent les jeunes femelles et amènent des gènes nouveaux.

Chez le Paradisier d'Australie, les mâles dominants forment une caste d'élite : ils bleussent, exécutent des chorégraphies très sophistiquées devant les femelles pour lesquelles ils confectionnent d'exquises corbeilles qui abriteront leurs amours, tandis que les autres qui demeurent vert pâle, font des nids tout tordus avec des brindilles ramassées de ci de là et invitent les femelles qui ne sont pas très chaudes !

Les préliminaires nuptiaux et la copulation exigent donc la présence de tous les sens : stimulation de l'odorat, toucher par le contact sexuel, ouïe par bruissement des ailes, vue ... Ainsi, senteurs, couleurs, formes végétales multiples, sensations, émotions, imaginaire, intelligence ... se développent avant tout grâce au rapprochement de deux individus étrangers qui doivent unir leur intimité et leur destinée pour la fécondation et satisfaire à l'instinct de reproduction.

Notons que l'instinct de reproduction peut s'exprimer en son contraire en certaines circonstances (de surpopulation ou de famine par exemple) par une sorte d'instinct de contraception pour la régulation de naissances, la survie du groupe ou de l'espèce l'emportant alors sur l'instinct individuel de reproduction.

En plus de l'effet de régulation des naissances par l'action des couples dominants sur le reste de la communauté créant de l'anxiété et un déséquilibre neuro-endocrinien (cerveau-hypophyse-glandes surrénales), la surpopulation ou la famine entraînent la perte du comportement maternel chez les femelles, le cannibalisme ou la prostration des mâles, avec désagrègement total de l'ordre des séquences normales de la vie animale ... Les rats et les lemmings par exemple développent de l'hypertension artérielle, de l'athérosclérose, des troubles de la sécrétion d'adrénaline, et vont jusqu'à se noyer ...

*

Sexualité et cycle des organismes

Comme tous les autres, l'espace-temps du monde animal et végétal constitue un cycle qui fait suite à celui des cellules et se poursuit par celui de l'homme.

A la fin du cycle du monde cellulaire du Vivant, les Protozoaires et les Protophytes intègrent la totalité de leur cycle par les prémisses de la sexualité et la formation de plasmodes (cf. Acte III), « fruits » ultimes du monde cellulaire qui par phénomène de « transcendance », aboutissent aux Vers et aux Champignons qui lancent le cycle des organismes dont ils sont les semences ou les germes comportant chacun les trois modes sexués ou d'agencement des gamètes (sexes séparés, parthénogénèse et hermaphrodisme) qui actualisent collectivement la totalité de la dimension verticale de l'Être Intelligent. Les derniers organismes du cycle (Hominiens), intègrent eux individuellement l'ensemble des modes sexués et donc l'ensemble de la dimension trinitaire (cf. Acte IV du tome Scènes).

Chaque étape du cycle des organismes correspond à un degré supérieur d'intégration de la dimension verticale trinitaire de l'Être Intelligent par les acteurs animaux et végétaux.

Dans le règne animal, l'intégration progressive –neuronale, psychique ...- de la parthénogénèse et de l'hermaphrodisme mène les organismes jusqu'au Primate Hominien, dernier acteur ayant intégré individuellement l'ensemble du monde animal dont il devient le « maître ».

A l'image du marin qui réalise seul le tour du monde et remplace un équipage entier, nous sommes là devant le principe même du cycle : l'intégration du Tout par la Partie.

En transcendant l'instinct animal l'Hominien devient Homme (cf. Acte IV, troisième phase) qui initie l'espace-temps de l'Être Pensant par 3 types de Semences (trois types de relation homme-femme ou *masculin-féminin*), monde Pensant qu'il parcourt selon le même processus cyclique d'intégration des critères de genres et de toutes formes de dualités relatifs aux mondes de la pensée (cf. Acte V).

*

La sexualité, l'intelligence, la pensée, la spiritualité

La sexualité qui a permis le passage de la Vie à l'Intelligence ou du monocellulaire au pluricellulaire, mènera de l'Intelligence à la Pensée et de la Pensée à la Transcendance¹ par le jeu plus subtil et plus élaboré de la dualité que représentent l'homme et la femme puis le masculin et le féminin psychiques.

Comme le mâle et la femelle croissent en intelligence (gestion de la dualité, perspicacité, compréhension naturelle, *synetos* grec) en cherchant à conquérir le partenaire pour atteindre leur totalité hermaphrodite, et deviennent capables en fin de cycle de former des coalitions et de prévoir des actions comme chez les grands singes par exemple, l'homme et la femme se cherchent l'un dans l'autre en parcourant le monde de la Pensée qui les mènera en deux cycles complémentaires vers leur totalité androgyne, qui est aussi le Tout, l'Unité, le Grand Attracteur *oméga* nommé Dieu dans le monde de l'Esprit ou de la Transcendance.

Ainsi comme toute l'énergie du monde animal et végétal se joue entre le mâle et la femelle, toute l'énergie des mondes humains se joue entre l'homme et la femme puis entre le masculin et le féminin pour faire le chemin spirituel de l'individu à l'androgyne (ou à son équivalent psycho-spirituel (Cf. Tome Scènes, Actes V, VI, VII).

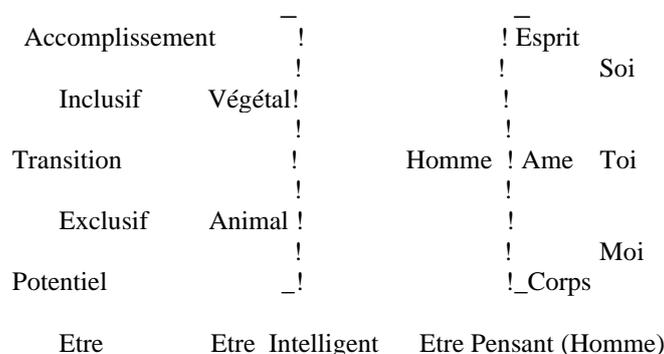
*

Sexualité et Homme (niveaux d'expression et d'intégration)

L'Homme se différencie de l'instinct animal et élargit considérablement son champ d'exploration physique et symbolique (imaginaire, imaginal ...) puisqu'il peut accéder individuellement à tous les plans de l'Être.

L'Homme qui porte l'animal dans sa mémoire biologique, et qui représente la conjonction des deux versants de l'Être, *exclusif* (psycho-physique animal) et *inclusif* (psycho-spirituel végétal, prière, intuition, connexion au Tout ...), se différencie des autres organismes par le fait qu'il intègre aussi l'animal et le végétal sur le plan symbolique (cf. schéma f).

Le versant *exclusif* (rapporté à l'animal dans le cycle des organismes), devient pour l'Homme le monde du *moi* et des pulsions s'appliquant à la réalité physique, et le versant *inclusif* (rapporté au végétal dans le cycle précédent), devient pour lui le monde du *soi* ou de l'Esprit; entre ces deux versants, le plan de Transition correspondant à l'Ame ou au *toi* ou à la réalité psychique humaine faisant le lien entre Corps et Esprit.



f) dimension verticale de l'Être: animal, végétal et Homme

Le triptyque potentiel-transition-accomplissement délimite chez l'Homme les trois plans physique du *moi* (homme ou femme, sexes mâle ou femelle), psychique du *toi* (âme, conjonction du *moi* et du *soi*, "Mariage Mystique" de l'*exclusif* à dominance mâle et de l'*inclusif* à dominance féminine), et spirituel du *soi* (Androgyne spirituel, intégration du *masculin* et du *féminin*, masculin ayant fécondé et reconnu tout le féminin, féminin ayant absorbé et révélé tout le masculin).

La sexualité s'exprime donc chez l'Homme sur les trois plans de la sexualité physique, psychique et spirituelle. Il faut savoir que chaque plan se décompose en trois niveaux : chez l'homme Pensant, par exemple (le premier monde humain), l'aspect physique est dominant, mais les domaines psychique (sentiment ...) et spirituel (connaissance, idéaux ...) ne se réaliseront pleinement qu'au cours des cycles psychique et spirituel du Méditant et du Transcendant.

Accomplissement

	Plan spirituel	Soi (Androgyne)	sexualité spirituelle
Moyen	Plan psychique	Toi (Ame)	sexualité psychique
	Plan physique	Moi (homme ou/et femme)	sexualité physique
Potentiel			

**g) Les trois plans d'expression
de la sexualité chez l'Homme**

L'Homme va en effet se réaliser en suivant les trois cycles de l'Homme Pensant, Méditant et Transcendant¹ qui constituent les trois derniers cycles du Grand Cycle de l'Être.

Les cycles du Méditant puis du Transcendant vont se réaliser à travers les deux principes masculin et féminin psychiques (ou *animus* et *anima*² représentant les sexes mâle et femelle sur le plan psychique) dont la totale intégration va aboutir à l'Homme Transcendant correspondant à l'accomplissement³ ou à la pleine réalisation de l'Homme en l'Androgyne : l'Être totalement révélé en l'Homme.

La sublimation des pulsions en "images" et en idéaux, puis en une réalité spirituelle atteindront donc leur plein développement chez l'Homme Transcendant.

La dynamique sexuelle et le désir qui en est le moteur, représentent ainsi le seul processus capable de rendre l'individu (la Partie) apte à assimiler l'Être (le Tout) d'un point de vue psychique et cela par différenciations, mariages et intégrations successifs impliquant des morts et des renaissances symboliques sur des plans de plus en plus subtils.

La sexualité qui met en scène la dynamique évolutive cyclique de l'Être, constitue de ce fait plus qu'un mécanisme élaboré de reproduction des espèces, plus qu'un passage de chromosomes du plus fort ou du plus beau vers la plus robuste, plus qu'une augmentation des possibilités de combinaison des chaînes chromosomiques (abolissant ainsi la fatalité génétique de la multiplication de jumeaux), plus qu'une recombinaison des gamètes dans l'œuf à l'origine de variations infinies et de multiples possibilités ou d'associations de souches cellulaires en organes ... (particularités et propriétés que sans aucun doute ne permet évidemment pas la reproduction asexuée par division binaire, ou mitose), mais la possibilité d'acquisition d'une vie intérieure ou

1 : et cela au cours de trois cycles, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent ; cf. Actes V, VI et VII

2 : Analogiquement au sexe mâle, le principe masculin ou *animus*, a un rôle d'activation et de différenciation ... et l'*anima*, analogiquement au sexe femelle, a un rôle de liaison ... cf. le Six du tome Archétypes, ainsi que l'œuvre de Jung et l'Index

3 : cf. Acte VII.

«psychique » (âme inconsciente chez l'animal puis consciente chez l'homme) permettant d'exprimer la dynamique trinitaire de l'Être sur les plans physique, psychique et spirituel, et en cela, elle est à la racine même de la conscience et de son évolution.

* * *

Bibliographie

- Carr Donald E. *La grande leçon sexuelle des animaux* Albin Michel 1973
Ceccatty Max de, *La vie de la cellule à l'homme*, ed du Seuil, 1962
Lorenz K. : *Le comportement animal et humain*, ed. du Seuil, 1970
Morris Desmond, *Le singe nu*, ed Grasset, 1968
Pick Pascal, *L'homme est-il un grand singe politique ?* ed. Odile Jacob, 2014
Tompkins et Bird: *La vie secrète des plantes*, ed. Presses Pocket, 1990